

Franz SCHUBERT (1797-1828)

1 Andante in A major D 604	5'03
3 Klavierstücke D 946	30'23
2 Allegro assai in E flat minor	13'34
3 Allegretto in E flat major	12'02
4 Allegro in C major	4'47
5 Adagio in E major D 612	4'20
6 Adagio in G major D 178	7'05
Wanderer-Fantasy D 760	21'51
7 Allegro con fuoco ma non troppo	06'31
8 Adagio	6'50
9 Presto	4'44
10 Allegro	3'46
Total time:	68'47

Irakly AVALIANI piano

In Memory of Richard Schlachet

Recorded at studio Guimmick, Yerres, France, June 2010
Piano Steinway: Pierre Malbos
Recording, editing and mastering: Sebastien Noly (Sonogramme)
Artwork: Catherine Geoffray
Design: Frederic Berard-Caseneuve

© FDD Mecenat Groupe BALAS

www.iraklyavaliani.com - www.sonogramme.fr - www.groupe-balas.com

SCHUBERT, MUSICIEN ROMANTIQUE

Schubert est l'un des compositeurs emblématique du romantisme musical. Né en 1797 à Vienne, dans cette capitale européenne de la musique au 18^{ème} siècle qui a vu se succéder les noms des grands compositeurs de l'histoire comme Haydn, Mozart et Beethoven. La vie de Schubert se déroulera dans cette ville sans presque jamais la quitter et où il mourra malade en 1828, à l'âge de 31 ans, un an seulement après la mort de Beethoven, le dieu admiré.

« Je ne suis venu au monde que pour composer » se plaisait à dire Schubert. Sa vocation de musicien éveille en lui depuis les années de jeunesse une véritable fièvre d'écriture. Une existence entièrement consacrée à la passion pour la musique lui permet de sublimer par l'art les souffrances secrètes et le destin qui se révèle sous la forme d'une maladie redoutable qui affaiblira sa puissance créatrice, altérera sa santé et l'emportera. Il laisse un catalogue considérable de plus de mille œuvres composées dans le temps fulgurant de sa trop brève vie.

Dès les années de collège, Schubert reçoit une culture musicale solide et affirme des dons exceptionnels. Progressivement, se forme autour de lui un cercle d'amis, musicien, écrivains, peintres. Cette véritable famille de cœur dont il est l'âme le protège du dénuement et de la solitude, une bohème chaleureuse qui donne le nom de *Schubertiades* aux réunions régulières auxquelles le compositeur participe dans les cafés ou les salons viennois.

Si Schubert s'inscrit dans la tradition musicale de ses prédécesseurs, il n'en est pas moins un novateur libre de toute contrainte qui donne aux formes musicales existantes un développement très personnel. Ainsi, sa création se singularise dans le domaine spécifique du lied qui n'avait pas été investi par ses maîtres, mais son génie s'épanouira également dans le registre des œuvres orchestrales ou des pièces instrumentales, le piano tout particulièrement sera jusqu'à la fin l'élé, le confident fidèle et sensible des moments de bonheur furtif et de désespoir.

Le chemin intime du piano

Familier dès sa jeunesse de la pratique du piano, Schubert a entretenu avec cet instrument de prédilection une profonde et mystérieuse proximité. Très tôt, il a commencé une exploration des virtualités du clavier. Le piano a été présent depuis ses débuts de compositeur dans les années 1815-1816. Il a été pour lui l'organe du langage le plus fabuleux qui instaure une transmission spontanée entre sa pensée musicale et son instrument. Il est revenu constamment au piano chaque fois que le besoin intérieur qui l'a incité à créer est devenu impérieux. Les œuvres pour piano ont accompagné constamment sa création. Partenaire exceptionnel du lied, il occupe en souverain un répertoire de danses, de variations, de pièces diverses, de sonates. Schubert a donné au piano des couleurs insoupçonnées, des timbres, des intensités sonores inouïes, une ligne mélodique déliée pour esquisser un paysage suggestif, au lumineux lyrisme, animé d'images visionnaires. Par une poétisation de l'élément musical, il a libéré le potentiel de sensualité d'un instrument dont la facture évolue en ce début du 19^{ème} siècle. Son inspiration variée semble nouer un dialogue immédiat avec le piano sur le chemin intime qui l'a mené au plus loin du voyage intérieur et de la rêverie, vers un au-delà crépusculaire. Le piano de Schubert traduit, avec des accents lyriques empreints d'émotion, la mobilité des états d'âme, de la tendresse passionnée à la douloureuse nostalgie, des ténèbres à une clarté éphémère, autant de moments fugitifs saisis dans l'instant qui suscitent un univers onirique dont la magie exerce une étrange fascination.

L'enregistrement offre l'alternance de pages brèves et de formes de conception plus ample comme en écho aux expériences et aux découvertes qui ont nourri et fertilisé une création multiple et son éclosion miraculeuse.

Andante en la majeur D. 604

L'examen de cet Andante sans titre, peut-être destiné à être inclus dans une sonate, permet de le dater d'août ou septembre 1816, période fertile pour le piano. Cette pièce pleine d'ardeur et de rêverie exploite toutes les ressources du clavier. Un thème ample engendre des développements qui se déclinent en traits et figures brillantes.

Trois Klavierstücke D.946

- I. *Allegro assai* en mi bémol mineur
- II. *Allegretto* en mi bémol majeur
- III. *Allegro* en do majeur

Ces trois pièces pour piano, composées quelques mois avant la mort de Schubert, dont le manuscrit dépourvu de titre porte la date de mai 1828 n'ont pas été conçues comme un tout. Brahms les a réunies et a préparé la première édition pour la publication en 1868 en les intitulant modestement *Klavierstücke* (morceaux pour piano). Ces pièces libres poursuivent la démarche musicale entreprise par les *Impromptus* tout en marquant un élargissement de ces formes brèves. Sur le plan thématique, des raffinements d'écriture, une richesse d'inventions rythmiques et des modulations subtiles semblent dilater l'espace sonore. Autant de signes d'un enrichissement du champ créateur de Schubert. Le profond lyrisme et la poésie intense qui se dégagent de ces pages expressives participent à cet épanouissement nouveau à la fin de la vie du compositeur. Alternent atmosphères de sombres inquiétudes et moments de vitalité. Des accents contrastés juxtaposent monde des ténèbres, motifs obsessionnels où rôde la mort et lumières d'une fraîcheur bucolique, rêves d'un paradis perdu et peut-être retrouvé. Une série de métamorphoses sonores modulent de leurs éclairages inspirés ce monde de fines sensations.

L'*Allegro assai* entrelace d'un rythme haletant douleur et apaisement. A un climat grave et angoissé succède une mélodie souple d'une douceur méditative cependant que les accords de la main gauche marquent un retour aux souffrances initiales.

L'*Allegretto*, complémentaire de la pièce précédente, en miroir inversé, fait alterner des épisodes de rêveries paisibles et des accents aux tonalités obscures, vision cauchemardesque d'un déchirant aveu.

L'*Allegro* aux couleurs brillantes semble triompher sur les forces tragiques. Un intermède méditatif amène une vigoureuse coda conclusive qui cependant n'efface pas la trace des blessures intimes.

Adagio en mi majeur D. 612

Destiné peut-être comme mouvement d'une sonate restée inachevée, cet Adagio présente un thème initial simple développé par une écriture très ornementée qui donne toute sa mesure à la pure beauté de la virtuosité pianistique.

Adagio en sol majeur D.178

Ce morceau daté du 8 avril 1815, année féconde en chef-d'œuvres, marque un retour vers le piano après plusieurs mois consacrés à des œuvres symphoniques, dramatiques ou sacrées. Ornée d'accords autour d'un thème initial, l'*Adagio* évolue vers des tonalités plus plaintives puis revient vers le motif premier enrichi d'accords arpégés.

Wanderer-Fantaisie en ut majeur D. 760

- I. *Allegro con fuoco, ma non troppo*
- II. *Adagio*
- III. *Presto*
- IV. *Allegro*

Fantaisie du voyageur, ce titre se réfère au thème du lied *Der Wanderer* dont Schubert emploie le thème dans l' *Adagio*. Composée en novembre 1822 à la suite d'une commande passée par un riche amateur viennois, pianiste à ses heures, cette pièce virtuose présente une extrême difficulté d'exécution. D'une écriture pianistique très novatrice, la *Fantaisie* est composée comme une sonate dont elle repense librement la forme. Sur le plan sonore, elle transcende les ressources de l'instrument pour les approcher d'un langage orchestral. Une cohérence thématique et rythmique apportent le ciment à la complexité de la *Fantaisie* et unifient les quatre mouvements pour conférer toute son intensité dramatique à cette œuvre puissante et expressive.

L'*Allegro* est animé d'un thème tumultueux formé de roulements chromatiques et de gammes véloces qui est suivi par contraste d'un moment lyrique et douloureux.

L'*Adagio* qui décline en variations fluides le thème revisité du lied *Der Wanderer* produit un climat sombre et ténébreux.

Le *Presto* rappelle par ses accords violents l'*Allegro* initial métamorphosé. Au cœur du mouvement, Schubert a intégré une petite valse, halte pleine de charme.

L'*Allegro* final contrasté réaffirme le thème initial de la *Fantaisie* soumis à un développement fugué et se poursuit par une exaltation de la virtuosité qui met à l'œuvre toutes les ressources du clavier dans un éblouissant mouvement en crescendo.

L'ardente nostalgie qui se perçoit dessine le profil douloureux du voyageur solitaire, étranger au monde, errant sans fin sur les chemins, en quête d'un monde enfin réconcilié. Cette recherche éperdue d'un pays lointain qui se dérobe sans cesse, cette aspiration portée par un élan d'amour vers l'infini se dévoile au rythme de la marche, au rythme des battements du cœur que seul le frémissement de la musique peut nous donner à entendre.

Marguerite Haladjian

Irakly Avaliani est né à Tbilissi en Géorgie. Il commence ses études musicales à l'École Supérieure de Musique de Tbilissi et les poursuit au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Après y avoir obtenu les plus hautes récompenses, il se perfectionne auprès d'Ethéry Djakeli qui l'initie à l'enseignement de Marie Jaëll et qui, pendant cinq ans, reconstruit entièrement sa technique pianistique.

Aujourd'hui, il est un des rares pianistes à explorer cette voie, comme l'ont fait Albert Schweitzer, Dinu Lipatti, Eduardo Del Pueyo. Depuis 1989, Irakly Avaliani vit à Paris. La carrière discographique d'Irakly Avaliani, très largement récompensée par la presse musicale, est soutenue depuis l'an 2000 par le Mécénat Groupe BALAS.